

# PEUPLE TRAVAILLEUR,

JOURNAL DÉDIÉ AUX INTÉRÊTS DES CLASSES AGRICOLES ET OUVRIÈRES.

Versez l'instruction sur la tête du Peuple; vous lui devez ce Baptême.

VOL. I.

MONTREAL, MARDI, 2 AVRIL 1850.

No 10.



## ESPERANCE ET REGRETS.

CHANSON.

Ah! Je veux aimer, aimer encore, etc.

Le soleil embrasait le plain,  
Et pour éviter sa chaleur,  
Phyllis, auprès d'une fontaine,  
Exhalait ainsi sa douleur;  
"En voulant fixer l'inconstance  
Par des vœux, les larmes je courais,  
Sur les ailes de l'Espérance,  
Chercher les plus tristes regrets.

"Corps avait eu ma place,  
Et je le payais de retour;  
Mais, hier, une autre bergère  
A reçu ses serments d'amour;  
Pourtquoi pleurer son inconstance  
Et me l'avez-vous trop indifférent?  
Les souvenirs sans l'Espérance  
Ne sont, hélas! que des regrets.

"Tâchez d'imiter le volage!  
Aimez et changez comme lui!  
Je serais bien folle, à mon âge,  
De me condamner à l'époux;  
L'ingrat prouve que l'inconstance  
Le séduit par ses attraits.  
Mal, je me livre à l'Espérance  
Pour qu'elle éloigne mes regrets."

Albéric DEVILLE.

## NAIVETE.

En proie aux plus justes alarmes,  
Un villageois au lit de mort,  
Pleurait à chaudes larmes  
Et mandait son triste sort;  
Lors le curé: "Ne pleurez pas si fort!  
Que voulez-vous! Il faut bien que l'on meure!  
D'ailleurs, on ne meurt qu'une fois."  
"C'est bien pour cela que je pleure,"  
Repart le docteur villageois.

J.-C. ROSEN.

## L'ARCHI-IVROGNE.

CONTE.

Près d'une maison qui brûlait,  
Un soir un ivrogne passait;  
Voyant l'édifice en proie à sa douleur mortelle,  
Il lui dit: parlez donc un peu,  
Est-ce à vous la maison? Hélas! oui, repart-elle.  
Ah! c'est bon! en ce cas, permettez-moi, la belle  
D'allumer, sans façon, ma pipe à votre feu.

## INSTRUCTION POPULAIRE.

### VAUCANSON,

MÉCANICIEN.

Jacques de Vaucanson, né à Grenoble en 1709, était merveilleusement doué du génie de la mécanique, et consacra sa vie entière à cette science.

Ses premières années ne montrèrent presque aucune trace des habitudes et des inclinations de l'enfance. Dès lors il donnait des preuves frappantes de la plus rare intelligence.

Sa mère était d'une grande dévotion; elle le menait, presque tous les dimanches, chez des dames aussi dévotes qu'elle. Un jour pendant les pieuses conversations de ces dames, le petit Vaucanson, caché dans un coin de l'appartement, s'amusait à travers les fentes d'une cloison à examiner une horloge qui se trouvait placée dans une chambre voisine. C'était la première fois de sa vie qu'il voyait un meuble de ce genre. Après quelques instants de contemplation, l'enfant se mit à étudier le mouvement de cette horloge,

et, le dimanche suivant, étant muni d'un crayon, il parvint à en dessiner la forme et à découvrir le jeu des ressorts dont il ne voyait qu'une partie. Quelques jours après, il construisait une horloge en bois dont le mécanisme était assez exact.

Vaucanson, au lieu de jouer "à la chapelle" avec les autres enfants de son âge, se plaisait à leur fabriquer des anges dont les ailes se mouvaient comme d'elles-mêmes; il faisait aussi de petits prêtres, auxquels il ne semblait manquer que la parole; car le jeune sculpteur-mécanicien était parvenu à faire exécuter à tous ces automates de son invention les principaux mouvements qu'exige la célébration du service divin.

Insensiblement les idées mécaniques de Vaucanson prenaient un essor plus hardi. Pendant un séjour qu'il fit à Lyon, ayant appris que les magistrats de cette grande ville s'occupaient des moyens d'y amener de l'eau dans les rues et d'y multiplier les fontaines, le jeune Vaucanson imagina un mécanisme dont la Saône ou le Rhône serait le moteur; mais lorsque son travail fut achevé, sa défiance de ses forces l'empêcha non-seulement de le proposer, mais même de le communiquer à qui que ce fût. Mais quelle fut son étonnement, quelle fut sa joie, lorsque, amené peu après à Paris par ses parents, il se convainquit que la fameuse Samaritaine, qu'on voyait alors sur le Pont-Neuf, avait un mécanisme en tout semblable à celui qu'il avait imaginé pour Lyon. Ce succès, quoiqu'il ne fût connu que de lui seul, lui fournit une preuve palpable de sa vocation et lui donna le courage de persévérer. Il profita de son séjour à Paris pour se livrer à des études régulières et approfondies de sa science favorite.

Alors commença la brillante et prodigieuse série des chefs-d'œuvre qui le placent au premier rang des mécaniciens. Vaucanson, quoique d'une famille noble, avait le bon sens de ne pas croire déroger en se livrant à des travaux manuels; il donnait lui-même l'exemple aux ouvriers qu'il employait; il travaillait sans relâche. Ce fut pendant une maladie causée par ses veilles laborieuses qu'il conçut et arrêta le projet de son fluteur-automate. A peine entré en convalescence, il s'occupa de l'exécution de ce projet, et réussit complètement. C'était une statuette en bois qui jouait de la flûte, et imitant exactement une statue qu'on voyait alors dans le jardin des Tuileries; cette statuette recréait l'œuvre du mécanicien. Le musicien-automate jouit de son instrument avec une précision étonnante; mais l'artiste voulait qu'il jouât avec goût, pour ainsi dire, et non comme une machine; il en vint à bout, et le jeu d'un virtuose de cette époque fut parfaitement imité. On rapporte que le domestique de Vaucanson, ayant entendu cette merveille, tomba aux genoux de son maître, croyant, dans sa crédulité naïve, qu'il avait un pouvoir égal à celui de la Divinité.

La puissance mécanique de Vaucanson alla encore plus loin. Il ne tarda pas à exposer en public un joueur de tambourin et de galoubet. Bien plus, à force d'études, il parvint à imiter quelques-unes des lois de la nature, dont l'imitation semble au-dessus des facultés

de l'homme. Il ne craignit pas d'entreprendre une sorte de création d'animaux artificiels, et produisit, pour premiers essais, deux canards qui barbotaient, allaient chercher le grain, le saisissaient dans l'auge et l'avalèrent; puis, par un arrangement de rouages intérieurs, le grain était trituré et arrivait à une décomposition complète. Vaucanson avait trouvé le secret d'imiter la digestion animale au point de tromper l'œil le plus exercé.

La renommée de Vaucanson s'était tellement agrandie que le roi de Prusse, en 1710, lui fit faire des propositions pour l'attirer à sa cour; mais notre mécanicien préféra rester dans sa patrie. Attaché plus tard au cardinal de Fleury, ce dernier lui confia l'inspection des manufactures de soies. Ces fonctions fournirent à Vaucanson l'occasion de montrer ce que son art pouvait faire pour le progrès de plusieurs métiers. Mais, dans un voyage d'inspection qu'il fit à Lyon, sa vie courut quelques dangers. Il se forma une ligue contre lui parmi les ouvriers; les uns se croyaient seuls capables d'exécuter certaines étoffes dont le dessein était alors à la mode, et tenaient leur main-d'œuvre à un prix excessif; les autres, mal conseillés sans doute, prétendaient que Vaucanson voulait diminuer l'importance de leurs travaux à l'aide des mécaniques. L'effervescence était telle qu'on ne parlait de rien moins que de tuer le mécanicien. L'étoffe qui causait surtout cette séditieuse rumeur était une étoffe à fleurs.

"Vous prétendez, dit Vaucanson en s'adressant aux ouvriers, que vous seuls pouvez faire ce dessein; eh bien! je le ferai faire par un âne."

Effectivement, la machine fut bientôt prête, et les ouvriers récalcitrants se soumièrent pour ne pas subir l'affront de concourir avec le rival à longues oreilles qu'on voulait leur opposer et qui les aurait surpassés peut-être. On peut voir au Conservatoire des Arts-et-Métiers la machine de Vaucanson, conservée telle qu'il l'avait fait construire, avec une partie du dessin qu'elle exécutait. On remarque aussi dans cette précieuse collection la machine ingénieuse et utile qui l'occupait jusque dans ses derniers instants. Cette machine est destinée à exécuter plus promptement, et avec une précision rigoureuse, la chaîne sans fin des moulins à organiser (préparer la soie). Sentant sa fin approcher, en proie à d'atroces souffrances, il pressait les ouvriers d'achever cette machine, de peur que le temps ne lui manquât pour ajouter ce présent à tous ceux qu'il avait faits à l'industrie. Il mourut le 21 novembre 1782.

Les annales de la Comédie-Française conservent le souvenir d'un aspect autre que Vaucanson avait fait pour la représentation de la "Cléopâtre," tragédie oubliée de Marmontel. Le reptile artificiel sifflait très distinctement en s'élançant vers le sein de la reine d'Egypte. Cette circonstance, qui faisait honneur au talent du mécanicien, donna lieu à une saillie qui ne fut pas très flatteuse pour le poète.

"Que pensez-vous de cette pièce?" dit un malin du parterre à un de ses voisins qui avait écouté d'un air peu satisfait.

"Je suis de l'avis de l'aspic," répondit l'autre plus malin encore.

L'UNION FAIT LA FORCE.

Vous êtes fils d'un même père, et la même mère vous a allaités; pourquoi donc ne vous aimez-vous pas les uns les autres comme des frères? et pourquoi vous traitez-vous bien plutôt en ennemis?

Celui qui n'aime pas son frère est maudit sept fois, et celui qui se fait l'ennemi de son frère est maudit septante fois sept fois.

C'est pourquoi les rois et les princes, et tous ceux que le monde appelle grands ont été maudits: ils n'ont point aimé leurs frères et ils les ont traités en ennemis.

Aimez-vous les uns les autres, et vous ne craignez ni les grands, ni les princes, ni les rois.

Ils ne sont forts contre vous que parce que vous n'êtes point unis, quoique vous ne vous aimez point comme des frères les uns les autres.

Si l'on frappe un membre, tout le corps souffre. Vous êtes tous un même corps; on ne peut opprimer l'un de vous, que tous ne soient opprimés.

Si un loup se jette sur un troupeau, il ne le dévore pas tout entier sur-le-champ: il saisit un mouton et le mange. Puis sa faim étant revenue, il en saisit un autre et le mange, et ainsi jusqu'au dernier; car sa faim revient toujours.

Ne soyez pas comme les moutons, qui, lorsque le loup a enlevé l'un d'eux, s'effraient un moment et puis se remettent à paître. Car, pensent-ils, peut-être se contentera-t-il d'une première ou d'une seconde proie: et qu'ai-je affaire de m'inquiéter de ceux qu'il dévore? Qu'est-ce que cela me fait, à moi? il ne me restera que plus d'herbe.

En vérité, je vous le dis: Ceux qui pensent ainsi en eux-mêmes sont marqués pour être la pâture de la bête qui vit de chair et de sang.

L'ABBÉ DE LAMENNAIS.

ECONOMIE DOMESTIQUE.

Influence de l'Economie Domestique sur les mœurs.

En prenant l'économie domestique pour la sage dispensation que chacun fait de ses richesses et en considérant comme richesse tout ce qui a une valeur, on voit tout de suite que l'habitude de cette vertu engendre l'amour du travail et de l'ordre, la tempérance, la probité, l'indépendance, la sincérité, la bienfaisance, les affections de famille et toutes les qualités qui naissent de celles-là; on voit aussi que ce n'est que par elle que les hommes peuvent se procurer du loisir et donner aux arts, à l'industrie, et aux sciences le développement dont elles sont susceptibles.

La prodigalité ou la dissipation des richesses engendre autant de vices que l'économie produit de vertus; qui voudrait les compter tous, serait obligé de faire le catalogue de la plupart des mauvaises habitudes et des misères qui affligent l'humanité. Le besoin et l'ignorance, qui naissent de la dissipation des richesses, engendrent à eux seuls les trois quarts des vices et des crimes qui abondent dans tous les pays. La corruption, que facilite l'abus des richesses, est une source non moins abondante de vice et de misère.

En même temps que l'économie domestique est de toutes les habitudes celle qui produit le plus de vertus, elle est celle qui prévient le plus de vices, elle est celle qui convient au plus grand nombre de personnes. Il n'est pas un individu qui ne soit intéressé à l'exercer dès qu'il en a le moyen, et qui ne puisse, en l'exerçant produire des biens très grands, soit pour lui-même, soit pour les autres.

Il est des vertus qui ne se pratiquent que dans des circonstances plus ou moins rares: la clémence, la générosité, le patriotisme, le courage, même la bienfaisance, ne peuvent se montrer que dans certaines occasions. L'é-

conomie domestique au contraire peut et doit l'exercer chaque jour de la vie; elle est une vertu de tous les moments, comme elle est de tous les rangs, de tous les états, de tous les âges, de tous les sexes.

LE PEUPLE TRAVAILLEUR.

MONTREAL, MARDI, 2 AVRIL 1850.

EDUCATION.

"L'homme sans instruction est l'inférieur de l'homme instruit dans toutes les relations de la vie. Ce n'est pas à dire que la connaissance de la lecture et de l'écriture constitue à elle seule l'éducation, et que les personnes qui le possèdent sont supérieures à celles qui en sont ignorantes. La lecture et l'écriture ne sont que des moyens d'acquiescence à l'éducation."

Les paroles que nous mettons comme épigraphe en tête de cet article devraient être méditées par le Peuple Travailleur du Canada. Cette méditation le convaincra que sans éducation il n'y a pas de moyens de changer l'état actuel de notre société. Sans la propagation des lumières parmi le Peuple, il y aura toujours une incapacité qui paralysera tous les efforts et les améliorations du siècle. L'éducation est devenue une nécessité de toutes les classes. Aujourd'hui que le tocsin de la révolution se fait entendre partout, appelant les Peuples de la terre à établir le règne de la véritable démocratie; il nous faut sans contredit améliorer notre système actuel d'instruction populaire qui est radicalement mauvais.

Nos écoles publiques sont loin d'être ce qu'elles devraient être et c'est avec peine que nous voyons que la plupart de nos maîtres d'école de campagne au lieu d'enseigner à leurs Elèves les premiers rudiments des sciences, se plaisent bien souvent à leur enseigner le catéchisme et des prières qui humainement parlant ne peuvent leur être d'aucune utilité. En avançant ces faits ce n'est pas que nous croyons que l'enseignement du catéchisme aux enfants ne puisse leur être utile; loin de nous une telle pensée, mais c'est que nous pensons que cet enseignement ne doit pas être donné par les maîtres d'école, qui devraient s'en tenir seulement à instruire leurs élèves sur les premiers principes d'une bonne éducation. Laissons donc le soin d'instruire les enfants sur les devoirs de la Religion aux pères et mères et non pas aux maîtres d'école. L'éducation générale devait se borner à l'acquisition de connaissances utiles, c'est à dire de ces connaissances indispensables aux transactions ordinaires, telles que la lecture et l'écriture. Avec une instruction semblable, notre Peuple pourrait être alors à même de s'instruire seul et puiser sans cesse, soit par la lecture des journaux, soit par la lecture des bons livres, des idées nouvelles sur tous les sujets qui l'intéressent.

La plupart des bienfaiteurs de l'éducation en Canada ont oublié notre état social, en dotant ce Pays d'un grand nombre d'institutions collégiales convenables peut-être à la France du 17<sup>e</sup> siècle, mais nécessairement retardives des progrès industriels dans un pays nouveau. L'industrie, cette fille de la nécessité et la mère de l'avancement et de la prospérité, loin d'être admise aux leçons de la science et aux bienfaits de l'éducation, a paru trop journalière et trop mécanique pour être associée aux hautes études classiques. On élève la jeunesse comme si elle ne devait être destinée qu'à des professions libérales et à la prêtrise. Un tel système d'instruction populaire est très dangereux, car au lieu de propager des connaissances partout chez le peuple, il ne peut qu'empêcher ce pays de progresser. Pour ceux surtout qui ont pu examiner les avantages du système américain, il y a un sentiment de honte de

se voir si éloigné de ce qui n'existe qu'au delà d'une frontière et d'une démarcation purement imaginaire. Nous reviendrons prochainement sur ce sujet.

ORGANISATION DES SOCIÉTÉS OUVRIÈRES.

"Celui qui est plus fort qu'un seul sera moins fort que deux, et celui qui est plus fort que deux sera moins fort que quatre; et ainsi les faibles se réuniront plus, lorsque, aimant les uns les autres, ils seront unis véritablement."

L'ABBÉ DE LAMENNAIS.

Réjouissez-vous lecteurs, notre appel au peuple travailleur de nos faubourgs et de la campagne n'a pas été en vain. On s'est empressé de venir à notre invitation pressante se mettre en communion d'idées et de sentiments avec nous. Nous avons eu dernièrement avec les principaux chefs des sociétés ouvrières qui existent déjà, une bien longue conférence. Nous leur avons exposé d'une manière consciencieuse notre plan, et ils ont tous aussitôt paru disposés à poser les bases d'une association qui va bientôt étendre ses ramifications dans toutes les parties du Bas-Canada.

Or, voici donc que nous entrons dans des jours solennels. La société sera bientôt transformée pour la grande famille des ouvriers. Remarquez bien cependant que nous ne vous parlons pas ici comme le représentant exclusif d'une faction ou même d'une classe. Non, le progrès n'existe pour nous qu'à la condition de profiter à tous, à tous sans exception. Le progrès pour nous, c'est la solidarité reconnue, réalisée de tous les intérêts. Sachez-vous pourquoi nous déclarons du plus profond de notre cœur une guerre à mort au principe de l'antagonisme? Ce n'est pas seulement parce qu'il fait le malheur du patron; c'est parce qu'il déplace le tyranisme quand il ne le rend point permanente.

Nous nous adressons, peuple du Canada, à votre cœur et à votre généreux patriotisme! Nous vous parlons comme à des hommes, et nous vous conjurons de répondre: N'est-il pas vrai que dans le moment actuel vous souffrez beaucoup faute d'ouvrage et d'occupation? N'est-il pas vrai qu'en faisant partie d'une grande association, vous acquerriez des forces, vous vous instruiriez, vous puiserez de nouvelles forces?

Si donc, compatriotes, vous vous accordez avec nous sur notre projet de réforme, alors il ne reste plus pour nous que de chercher comment cette future association sera organisée, de manière à satisfaire tous les intérêts!

Ce n'est pas certes ici le moment de vous exposer notre plan, nous voulons encore le laisser mûrir pendant quelques semaines et le soumettre à votre approbation. Un comité sera bientôt nommé dans nos faubourgs pour s'entendre avec vous et conférer sur ce sujet. Le comité se procurera bientôt une salle de réunion afin de vous envoyer au premier signal donné.

L'AVENIR.

Nous avons reçu samedi dernier un numéro du journal démocrate-progressiste "L'Avenir!" qui vient de naître de ses cendres plus fort et plus glorieux que jamais. Grâce à l'énergie et à l'indépendance des sincères du parti démocrate en Canada; grâce à la persévérance, aux talents, et au courage constant du directeur-gérant, J. B. E. DIXON, L'Avenir est appelé une seconde fois à travailler à la régénération du peuple Canadien!

Nous vivons actuellement dans un siècle de progrès, et le Canada, ce malheureux pays, qui a éprouvé tant de souffrances politiques depuis quelques années, a besoin de ces formes! Notre pauvre peuple est accablé par les dîmes, la tenure seigneuriale, et bien d'autres systèmes vicieux que nous pourrions encore mentionner si nous en avions l'espace. Donc, pour opérer ces réformes si nécessaires, que nous faut-il donc, si ce n'est une presse indépendante, forte et puissante par ses idées et par sa collaboration, afin d'obtenir une juste liberté. L'Avenir a entrepris de marcher dans cette voie de réformes et de progrès. Le moment d'une régénération sociale est peut-être encore éloigné de nous, mais qui sait si avec de la persévérance, l'on ne viendra pas à bout de franchir cet espace en peu d'années; aussi, L'Avenir dans un de ses meilleurs articles éditoriaux de samedi dernier, tout en faisant une rétrospective des remerciements passés contre une partie de ses colonnes aux moyens à employer pour accomplir des réformes financières, judiciaires et administratives en Canada, Courage, jeunes collaborateurs de L'Avenir! Continuez comme par le passé à travailler à l'émancipation du peuple Canadien, et lorsqu'un jour vous vous retirerez de la vie politique, lorsque vous aurez vieilli sous le fardeau des

LE PEUPLE TRAVAILLEUR.

années, et que vous aurez un pied dans la tombe, vous regarderez alors avec joie l'aigle de la liberté qui planera au-dessus du Canada, et vous vous désirez avec joie et bonheur, "travailler pour la patrie est la tâche la plus belle et la plus digne d'envie!"

Nous avons reçu le premier numéro de la *Sentinelles du Peuple*. Ce journal est publié à Québec, et paraît le jeudi de chaque semaine. Il se déclare en faveur de la démocratie et de l'annexion. Nous lui souhaitons du succès et une longue vie.

SOIRÉE DRAMATIQUE.

Montréal, 2 Avril 1850.

Hier soir les amateurs Anglais et Canadiens de cette ville ont représenté deux comédies et un vaudeville. Le théâtre n'était pas encombré, mais le choix des personnes qui se trouvaient réunies dans l'enceinte, attestait que l'on avait encore conservé le goût pour toutes les représentations théâtrales.

L'*Avare de Marseille* fut la première pièce représentée. Cette comédie, en deux actes, fut assez généralement goûtée par les spectateurs des loges et du parterre. Mais si les acteurs qui ont paru dans cette comédie ont été applaudis par les meilleurs appréciateurs de la scène, ils ont été extrêmement mal traités par les Dieux de l'Olympé, qui n'ont cessé un seul instant d'interrompre les acteurs. Le Capitaine LOVELACE, est, selon nous, celui qui a le mieux rempli son rôle; sa voix, ses gestes et son attitude, démontraient d'une manière plausible, que personne autre que M. Lovelace ne pouvait mieux remplir ce rôle difficile de l'*Avare de Marseille*. Aussi, comme les auditeurs semblaient pénétrés de ce qu'il disait..... Oui, nous le dirons avec plaisir, M. Lovelace a été applaudi hier soir avec beaucoup de jugement et de tact. Mme SPAULDING ainsi que M. WARRICK ont aussi parfaitement bien joué.

Maintenant, nous dirons notre pensée franche et entière sur la représentation du vaudeville français, intitulé *La Carte à Payer*. Nous ne serons pas sévère, car nous savons que dans un jeune pays comme le nôtre, l'art théâtral est encore à son enfance, et demande de la part des journalistes plutôt des louanges qu'une critique sévère. Nous commencerons d'abord par le premier personnage de la pièce, *Rasboff*. Ce rôle a été rempli au parfait par M. Cherrier, de cette ville. Ce caractère convenait très bien à cet amateur de bon goût et de talent. L'habileté qu'il a démontrée en plaidant la cause du peintre français Saint Cyr, suffirait seul pour établir la renommée de M. Cherrier. — Mr. G. Roch-Lettoré, dans le rôle de *Gomindberg*, est, selon nous, celui qui a le mieux joué. Quoique un peu trop jeune pour remplir le rôle d'un vieillard, il a cependant su, avec habileté, impressionner ses auditeurs par l'accent de sa voix et la gravité de sa personne. — Lorsqu'il parut au second acte comme juge pour entendre la poursuite et la défense dans le fameux procès qui intervint entre le Bourgmestre et le peintre français, il fit voir qu'il savait se pénétrer de son sujet; aussi, attendri par l'avocat du défendeur, il versa des larmes d'attendrissement qui prouva que, pour s'attirer les applaudissements du parterre et des loges dans une occasion comme celle-ci, il fallait un acteur d'un certain talent comme Mr. G. Lettoré. — M. Sipling a aussi extrêmement bien rempli son rôle. Ce caractère de Saint Cyr ne pouvait mieux lui convenir. L'élégance et la savoir-vivre dont il a fait preuve en cette occasion, démontrèrent qu'avec un peu de pratique il pourrait devenir un excellent acteur.

MM. Jos. Roch-Lettoré et J.-Bte. Lemaitre ont aussi bien représentés leurs rôles. Il est malheureux cependant que ces deux messieurs n'aient pas eu à remplir quelques autres rôles qui auraient pu révéler de nouveau au public leurs talents reconnus pour la scène. — M. Guay s'est montré aimable dans le rôle de *Catherine*.

FAITS ET NOUVELLES.

Le bruit court en cette ville que l'hon. M. Chabot a désigné son siège dans le cabinet et sa place de commissaire des travaux publics. Si réalité il y a dans ce bruit, ne semblable résignation mettrait le ministère dans une position embarrassante aux yeux du peuple.

Le *Globe* de Toronto, journal ministériel, annonce par autorité que le parlement provincial sera convoqué le 14 de mai prochain, pour la dépeche des affaires.

Parmi ceux de nos marchands de Montréal qui ont passé sur le *Niagara*, et qui sont arrivés en ville mardi, étaient MM. E. Hudon et N. B. Desjardins.

Sentinelles du Peuple

larcin, 3 mois de prison aux travaux forcés.		
Eliza Paré, larcin, 3 mois	do	do
Louis Pétvin, do	do	do
Bernard Lyach, do	do	do
James Smith, do	do	do
Patrick Devlin, do	do	do
William Freeman, do	6 mois	do
George Peoples, do	do	do
Mary E. Jollif, do	do	do
Sophie Harris, do	do	do
William Murray, do	do	do
Daniel Melone, do	do	do
Bridget Kane, do	do	do
Joseph Daigneau, vol de cheval, 1 an	do	do
Daniel Donovan, do	do	do
Joseph Côté, do	do	do
Bridget Quinlan, larcin, 3 ans de Pénitencier.		
George Rice, do	do	do
James Speerman, do	do	do
James Macnamara, do	do	do
Francis Kelly, do	do	do
James Hall, do	do	do
Thor Knoeshaw, do	do	do
Laurent Gagnon, do	do	do
Ambroise Brunelle, do	do	do
Joseph Brunelle, do	do	do
Méon St-Thomas, do	do	do
Chs. Charpentier, larcin, 7 ans de		
Robert Brown, ayant en sa possession des instruments pour faire de la fausse monnaie, 6 mois de prison.		
Eliza Clarke, pour avoir obtenu de l'argent sous de faux prétextes, 3 ans au Pénitencier.		
Peter Morison, convaincu de faux, 4 ans au Pénitencier.		
Michael Colman, enlèvement d'une fille au-dessous de 16 ans, 3 ans au Pénitencier.		

La bande musicale de la Société St. Jean-Baptiste a assisté dimanche dernier aux offices divers de la cathédrale avec un costume nouveau et des plus élégants. Ça fait honneur au corps auquel elle appartient.

Nous apprenons avec plaisir que les pompiers de la compagnie des Voltigeurs, Capt. TISON, sont aussi habillés à neuf. La bande de cette compagnie a assisté dimanche dernier à la messe célébrée à la chapelle St. Pierre, faubourg Québec; son costume se compose d'un gilet écarlate, pantalon et casquette bleu, le tout galonné en or.

VA le mauvais état des chemins, la malle de Québec se ferme à 31 heures P. M., et celle des Etats-Unis à 11 heures A. M.

Nos lecteurs liront sans doute avec satisfaction l'extrait d'une lettre privée, adressé à l'*Avenir*, de San Francisco, en date du 31 janvier 1850;

"Vous apprendrez sans doute avec plaisir que MM. Bonacina, Octave Rochon et le Dr. Larocque sont arrivés ici il y a 7 à 8 jours. Ils sont tous trois repartis pour aller à Pueblo San Jose, ville capitale de la Californie. M. Socoon a été obligé de payer \$400, à Panama, pour un billet de \$150; pour son passage de cette place à San Francisco. M. Bonacina a été plus heureux, mais il a eu aussi, \$300, à payer pour un même billet. Le prix des passages dans les voiliers est de \$100 à \$200, suivant le nombre de passagers à Panama. Il faut ici des hommes forts, robustes et capables de travailler aux mines ou bien des personnes entendues dans le commerce."

Tremblement de terre en Galifornie.—Plusieurs secousses de tremblement de terre se firent sentir à San Francisco le 16 janvier. Les deux premières eurent lieu vers 11 heures et demie du matin, à peu d'intervalle l'une de l'autre, et durèrent plusieurs secondes. La troisième eut lieu à 1 heure et quart de l'après-midi, et fut plus violente et de plus longue durée. L'*Alla Galifornia* dit: "Pendant plusieurs secondes, à des intervalles durant la journée, la terre a tremblé violemment, et nous apprendrons sans doute qu'un tremblement de terre dans les pays plus bas, probablement dans l'Amérique du Sud, a fait de grands ravages."

Le général lord Aylmer, pair d'Angleterre, est mort samedi le 23 février, à sa résidence d'Eaton-square. Il était né en 1775, et avait été gouverneur-général du Canada.

M. Thomas Cloney, de Graigue, (Irlande), plus connu sous le nom de "général Cloney", vient de mourir à l'âge de 76 ans. Le général Cloney avait 24 ans quand éclata la révolte irlandaise de 1798, dans laquelle il joua un rôle important comme chef d'une bande d'insurgés. Depuis cette époque, M. Cloney a vécu très retiré, sans manquer toutefois de prendre part à l'agitation pour le rappel de l'union.

Pour le Peuple Travailleur.

BUREAU DE LA PAIX.

M. le Rédacteur,

Ce bureau est un de ceux de la province, où il entre le plus d'argent; et cependant les citoyens n'en sont pas mieux traités, ni la paix mieux gardée. Si vous voulez voir de vexations pratiquées et de l'impertinence exercée, rendez-vous tous les matins au bureau de la paix. Il n'y a pas jusqu'aux plus petits clercs qui n'y trouvent, qui ne vous y fassent de la morale, de la loi, et ne vous mon-

tration en prenant votre argent; et ce, en vertu d'un tarif qui se semble avoir été fait pour enrichir les greffiers et supporter leurs employés. C'est le cas de dire avec le fameux MARIAGE, auteur du *Tableau de Paris*: "LE TOUT A LA ROYALE." Rien de plus choquant et de plus provoquant pour un citoyen respectable, de voir qu'en entrant dans un bureau public pour y donner son argent, il est insulté par l'arrogance d'un petit commis. Rien de plus pédant que ces petits copistes. Ils savent tout, connaissent tout, excepté la sottise qui leur brida le nez; et le public, cependant continu à être insulté."

Un Ami de la Justice.

Montréal, 1er avril 1850.

NOUVELLES TÉLÉGRAPHIQUES.

Rapportées pour "Le Peuple Travailleur."

PROCÈS DU DOCTEUR WEBSTER.

Boston, 1er Avril.

Le procès du Docteur Webster est enfin terminé. Aussitôt que le Procureur-général Clifford eut terminé son discours samedi dernier, Mr. W. se leva et fit quelques observations aux jurés. Il dit entre autres choses que l'aide acheté par lui était dans le but de faire disparaître des taches de sang qui avaient taché quelques parties de son laboratoire. Il s'était aussi bien souvent procuré du sang pour son usage ordinaire. Son avocat lui avait dit de se tenir calme, et cette insensibilité qu'il avait jusqu'ici montrée avait conspiré contre lui.

Quant à l'argent qu'il payait au docteur Parkman, il le payait parce qu'il l'avait menacé de tuer à autre. Il guidait cette argent dans un petit coffre, mais malheureusement pour lui personne ne le vit prendre cet argent de son coffre.

Il avait défendu aux étudiants l'entrée de son laboratoire, pour la raison que ses instruments de chimie pourraient courir le risque d'être brisés. Il dit de plus qu'il n'a jamais eu connaissance des lettres envoyées en son nom au Maréchal Tuckey.

Le juge en chef Shaw fit ensuite une charge aux jurés. Le jury s'étant absenté pendant deux heures rapporta un verdict de culpabilité contre le prisonnier.

Ce matin M. Webster a été condamné à mort, on l'a aussitôt conduit en prison, jusqu'au moment de son exécution. Les autorités eurent le soin de lui ôter son rasoir et quelques couteaux qui se trouvaient dans sa chambre. WASHINGTON, 3 Avril 1850.—L'Honorable C. Calhoun vient de mourir.

ERRATA.—Dans notre dernier numéro il s'est glissé quelques erreurs que nous nous empressons de corriger. Dans le premier article, au lieu de "le peu de succès que connaît la passion de ce projet," lisez "le peu de succès que court la passion de ce projet." — Plus bas, dans le même article, au lieu de "nous dirons," lisez "nous disions."



MÉDAILLES DE MILICE.

CEUX des MILICIENS de cette province qui ont droit à une MÉDAILLE pour les actions suivantes, savoir, DETROIT, CHRYSLER'S FARM et CHATEAUGUAY, sont priés d'envoyer au bureau de l'ADJUDANT-GÉNÉRAL, à TORONTO, un état de leurs RECLAMATIONS, afin qu'elles puissent être reçues en ANGLETERRE avant le PREMIER MAI prochain. Les journaux de cette province voudront bien copier l'état ci-dessus. 2 avril 1850.

A LOUER.

Cette BELLE MAISON COMMERCIALE, et ses dépendances, consistant en une Cour spacieuse, Glacière, Étables et autres accommodations pour les voyageurs, située sur la RUE ST. PAUL, No. 38, près de l'Église Bonsecours, une des meilleures situations dans la ville de Montréal pour tout genre de commerce. Pour les particularités s'adresser à Mado. Veuve SHEDDEN, sur les lieux, No. 26, rue St. Paul. 2 avril, 1850.

ELECTRO-BOLOGIE.

M. G. W. STONE, a l'honneur d'informer les citoyens de cette ville qu'il continuera PENDANT TOUTE CETTE SEMAINE ses expériences sur la SCIENCE de l'ELECTRO-BOLOGIE, à la Salle des Odd Fellows, Grande rue St. Jacques. Montréal, 2 avril 1850.

MAGASIN

DE BOTTES, SOULIERS,

&c., &c., &c., &c.

PIERRE DUGAL,

RUE NOTRE-DAME.

Continue à ouvrir le Magasin de BOTTES et SOULIERS comme par le passé dans le même local, rue Notre-Dame, en face du Palais de Justice. On y trouvera constamment, un assortiment de BOTTES FINES, BOTTINES pour Dames, le tout de la meilleure qualité. Il n'emploie que les meilleurs ouvriers. 26 mars 1850.

Avis Divers.

J. N. Roy LIQUORISTE.

7, Rue des Allemands, faubourg St. Laurent.

ALMANACH ET CALENDRIER 1850

A vendre en gros et en détail, chez J. B. ROLLAND et à l'imprimerie de LOUIS FERRAULT.

Maison de Pension Privée.

MADAME DESLORRIERS, Place Jacques Cartier, par le voisinage du magasin de M. BARRAS.

A. MONTRÉUIL, N. P., GRANDE RUE DU FAUBOURG QUÉBEC.

M. M. THUBIN, M. D., PETITE RUE ST. JACQUES, Porte voisine de J. A. Labadie, Ecr., Nolaire.

T. R. Wragg, AVOCAT, BUREAU 48, RUE CRAIG.

DR. GENAND, ENCOIGNURE DES RUES LAGAUCHETIÈRE & ALLEMANDS.

LA LYRE CANADIENNE, NOUVEAU RECUEIL DE CHANSONS, ROMANCES, DUOS, &c., &c., &c.

HOTEL D'YAMASKA, [YAMASKA HOUSE], Village de Saint Hyacinthe.

AVIS. Une VACHE égaree se trouve depuis quelques semaines chez une personne résidant dans le faubourg Québec, et si qu'elle n'a pas encore été réclamée, la personne qui l'a perdue est priée de passer à son bureau le plutôt possible, afin d'apprendre le lieu où elle se trouve.

500 MINOTS SEL FIN de table, à vendre par le sousigné, G. W. WRAGG, 36, rue St. Paul.

75 DOUZAINES BOUTEILLES BITTERS, assortis, à première qualité, à vendre par le sousigné, G. W. WRAGG, 36, rue St. Paul.

LOUIS BERTURNAY, AVOCAT, BUREAU DE J. U. BEAUDRY, ECUYER, RUE CRAIG.

REGISTRES DE PAROISSE. Le sousigné a préparé une quantité de REGISTRES pour les paroisses, de différents nombres de feuillets, qu'il vendra à des prix très modérés, et tout le garant de la solidité de la reliure, étant reliés avec les meilleurs matériaux, et par ses meilleurs ouvriers de Canada. Il se chargera de les faire colorer et parer.

HOTEL



CANADIEN-FRANÇAIS.

J Dumouchel

INFORME respectueusement ses amis et le public en général qu'il a ouvert un HOTEL sur un bon pied, dans une vaste maison, vis-à-vis le Marché Bonsecours, et devant à l'usage par M. ALEXANDRE DUBOIS.

ED. LAMARCHE, MARCHAND TAILLEUR, RUE LAGAUCHETIÈRE.

TIENT constamment un assortiment complet de Draps, Casimires, Patrons de Veste, etc.

J. Gally, [RÉCEMENT ARRIVÉ DE LONDRES], INFORME les habitants de Canada en général, qu'il a loué une partie du magasin de M. CAPELLI, rue Notre-Dame, No. 33.

M. M. McClosky, TEINTURIER DE LAINE & SOIE NETTOYEUR DE GARNITURES.

G. S. T. DUBLET, 33, RUE NOTRE-DAME, MANUFACTUREUR DE BUSTES EN PLATRE.

T. E. D'ODET D'ORSONNENS, MEDECIN, Rue Saint Louis, Faubourg Saint Louis, Près du Champ-de-Mars.

Z. CHAPELEAU, RELIEUR & LIBRAIRE, Coins des rues Notre-Dame et St. Vincent.

CONDITION DU JOURNAL LE PEUPLE TRAVAILLEUR.

ABONNEMENT. Pour six mois... Pour douze mois... ET PAYABLE D'AVANCE.

TARIF DES ANNONCES. Pour la première insertion, par ligne... Pour les insertions subséquentes, par ligne...

POMPES A FEU. M. LOUIS LEMOINE, MÉCANICIEN DE QUÉBEC.

CONSTRUIT des Pompes à Feu portatives de différents prix, DEPUIS \$10 JUSQU'À \$1000.

GASTARD ROCH-LETTORÉ & Co Imprimeurs et propriétaires.

PHARMACIE

DR. PICAULT, Au coin des rues Notre-Dame et Bonsecours, en face de l'Hôtel Donegan.

EN outre de son grand assortiment de MÉDICAMENTS, PARFUMERIE, etc., etc., on trouve à sa Pharmacie tous les Médicaments à l'usage des plus renommés annoncés dans les Gazettes.

- Filles de Brandreth, Do de Cooper, Do de Moffatt, Do de Harvey, Do de Morrison, Do de Holway, Do de Frank, Do de Smith, Do de Ferr, Do de D'Halsey, Do de Lee, etc., etc., Baume de Wister, Do de Pulmonaire, Do de Liverworth, Baume de Ste. Genévieve, Do de Copahu, Elixir Pulmonaire, Do de longue vie, Do de Parégorique, Essence de Citron, Do d'Orange, Do d'Epineite, Do de Ratafia, Do de Peppermint, Do de Canelle, Do de Bergamotte, Do de Musc, Do de Rose, etc., etc.

Variété de Pastilles ou Lozanges médicamenteuses à l'usage des enfants, etc., etc. On garantit véritables (Genuine) tous les remèdes pris dans la Pharmacie.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE LA

Minerve.

L'ALBUM LITTÉRAIRE & MUSICAL DE La Minerve

PARAIT tous les mois par livraisons de 24 à 28 pages, de 12 titres, au modique prix de \$2 par année pour les souscripteurs de cette dernière en le, et de \$3 pour ceux qui ne sont pas abonnés à ce journal.

G. S. T. DUBLET, 33, RUE NOTRE-DAME, MANUFACTUREUR DE BUSTES EN PLATRE.

T. E. D'ODET D'ORSONNENS, MEDECIN, Rue Saint Louis, Faubourg Saint Louis, Près du Champ-de-Mars.

Z. CHAPELEAU, RELIEUR & LIBRAIRE, Coins des rues Notre-Dame et St. Vincent.

CONDITION DU JOURNAL LE PEUPLE TRAVAILLEUR.

ABONNEMENT. Pour six mois... Pour douze mois... ET PAYABLE D'AVANCE.

TARIF DES ANNONCES. Pour la première insertion, par ligne... Pour les insertions subséquentes, par ligne...

POMPES A FEU. M. LOUIS LEMOINE, MÉCANICIEN DE QUÉBEC.

CONSTRUIT des Pompes à Feu portatives de différents prix, DEPUIS \$10 JUSQU'À \$1000.

GASTARD ROCH-LETTORÉ & Co Imprimeurs et propriétaires.